



**PATRICK MANGEANT**

# *Amédine*

LES TRÉSORS D'UNE VIE

**EdB**

**A**près une vie passée au service des autres, Amédine, ancienne institutrice, est placée dans ce que l'on appelait à l'époque l'hospice de Lisieux en Basse Normandie. Derrière les murs de ces bâtiments à la fois sinistres et rassurants, immenses et étriqués, privés et publics, se jouent les dernières années, les dernières heures de nombre de nos aînés. Ils y relisent leur histoire et partagent avec les bénévoles et les soignants leurs souvenirs. Acteur privilégié dans ce microcosme, l'auteur nous donne à vivre des moments d'émotions, d'échanges de vulnérabilité mais aussi de bonheur et d'espoir. Il nous fait entrer dans les coulisses de ce lieu, sans fausse pudeur ni cérémonie et laisse parler son cœur en vérité.

Refuge inespéré ou baigne redouté, qualifié désormais d'établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes, l'hospice est un lieu de grandes variations émotionnelles selon le jour, l'ambiance, le moral, la saison, la couleur du ciel, le vent, l'orage, la pluie... Parmi cette fluctuation de sentiments, le visage d'Amédine est celui qui apporte sérénité, réconfort, lumière et douceur. Elle est celle qui montre que les événements influent différemment sur notre vie, suivant la manière dont on décide de les percevoir.



*Né en 1948, marié et père de cinq enfants, **Patrick Mangeant** est diacre permanent pour le diocèse de Bayeux-Lisieux depuis 1986. Il a été chargé d'une mission ecclésiale auprès des personnels du centre hospitalier de Lisieux, ce qui lui a valu un grand nombre de rencontres, d'échanges et d'accompagnements individuels. Professionnel puis cadre de santé il a assisté de nombreuses personnes placées en institution et plus particulièrement celle qu'il appelle ici Amédine.*

EAN Epub : 978-2-84024-693-0

© Éditions des Béatitudes

Société des Œuvres Communautaires, juin 2013

Conception de la couverture : mc-design – Martin Casteres

Illustration de couverture : © ozgurcankaya / iStockPhoto

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

maintes attentions particulières : il fallait être à la fois discret, vigilant, rigoureux et tendre ! Le partage du Corps du Christ se devait d'être respectueux, même s'il arrivait parfois que l'hostie consacrée soit détournée de sa destination première pour se retrouver dans le tiroir encombré d'une table de chevet, bien enveloppée néanmoins dans un mouchoir propre aux plis parfaits !

Allons ! Rien de grave ! Jésus de Nazareth avait dû en voir d'autres sur les chemins de Palestine... Non ?

Amédine ressentait vivement cette grandeur du mystère de la Présence sacrée, alors que bien des choses autour d'elle n'étaient que déchéance, perte de soi, fuite de la personne, peur et cauchemar, vision faussée du monde, etc. Vraiment, Amédine sentait très bien cela, elle qui, au milieu des autres pensionnaires, était peut-être celle qui avait le plus de connaissances, dans tous les sens du terme ! Jamais elle n'aurait pu, même pour tout l'or du monde, rater cet instant de bonheur ineffable où tout son être semblait happé par la transcendante béatitude de l'instant.

L'éclatante lumière de la Transfiguration l'illuminait alors et l'on pouvait mesurer son trouble intérieur à la fréquence des « Mon Seigneur et mon Dieu » qui fusaient de sa bouche. De sa bouche ? Non ! De son cœur...

La Messe terminée, chacun était reconduit dans son havre de solitude après plus ou moins d'attente tant le petit ascenseur du service était sollicité, voire malmené, ce jour-là ! Pour beaucoup, cet instant de grâce avait ouvert un espace de liberté, représenté entre autres par la porte de la chapelle qui restait toujours ouverte, laissant envisager des moments d'évasion et donc une moindre désespérance...

Le dimanche, quant à lui, était le jour de la grande aventure ! Il y avait parfois des moments vraiment difficiles comme, par exemple, lorsque le chariot des changes, débordant de linges souillés, stationne devant votre porte entrouverte avec comme compagnon de couloir le chariot des bols de chocolat chaud ! Rien à faire ! Il faudra attendre et pourtant, un doux effluve parfumé vient vous taquiner les narines ! Dur à supporter quand le plateau du dîner précédent vous a été promptement retiré vers 18 heures...

Petit à petit, ce jour-là, les rencontres se multiplient. Les visiteurs de toutes conditions qui osent prendre leur bâton de pèlerin découvrent, peu à peu, l'envers du décor ! Derrière les balcons bien garnis de géranium lierre, une fresque de misère aux visages anonymes se dessine à vos yeux. Après avoir parcouru le hall d'entrée, plus en désordre que d'ordinaire, un silence impressionnant et une atmosphère troublante vous imprègnent. Puis l'ambiance change bien vite lorsque vous franchissez quelques pas dans les longs couloirs aux dalles souvent meurtries : la sinistre vérité sur les conditions de vie de certains de nos aînés lève enfin un coin du voile que la société moderne jette volontiers sur eux...

Là, c'est un poste de télévision dérégulé qui déverse, à grands coups de décibels, ses flots d'images informes. Ici, c'est un robinet de lavabo négligemment refermé qui coule, intarissable au milieu de tant de sécheresse affective. Plus loin, c'est ce sempiternel néon qui clignote, épuisant un peu plus vos pauvres yeux fatigués, sorte de flash répétitif illuminant la ténébreuse succession des heures sur le plafond craquelé et jauni... Mais faisons encore quelques pas...

Un regard furtivement jeté par l'entrebâillement des portes

vous laisse apercevoir, alors, des formes humaines dans toutes les attitudes possibles, y compris les plus invraisemblables, depuis la pauvre vieille dévêtue dont le drap enroulé sur lui-même cache avec peine une couche souillée oubliée depuis de longues heures, jusqu'au brave grand-père avachi sur son fauteuil et attaché au radiateur sous prétexte que lorsqu'il se déplace, « il fait sous lui et n'importe où », en passant par la pauvre infirme désolée de voir que son déambulateur est coincé dans les roues du fauteuil roulant renversé de sa voisine de chambrée...

Que voulez-vous ? C'est dimanche ! Peu de personnel, pas de surveillante derrière un bureau recouvert de plannings et de notes de service enchevêtrées, une équipe du matin fatiguée, sujette à la lassitude, attendant le sourire circonstancié des filles de l'après-midi qui se chargeront bien, après tout, de débarrasser les plateaux. Et puis, zut ! Est-ce qu'on ne l'a pas fait la semaine dernière quand on était d'après-midi, pas vrai ?

Oui ! C'est dimanche, jour où les couloirs s'animent plus que de coutume, jour où de nouveaux visages apparaissent, où les coloris vestimentaires variés viennent relever un peu la blancheur des blouses officielles, jour, enfin, où l'on entendra peut-être les bruits de ce papier que l'on déplie, vous permettant de découvrir les fameuses petites friandises que l'on aime tant ! Jour aussi où quelques employées, parmi les plus anciennes, vous rappellent la longueur des Messes et des Vêpres d'autrefois, tout en faisant le constat que, malgré tout, ce n'était pas si mal que ça !

Parmi ces gens de passage, Amédine avait ses visiteurs attitrés qu'elle savait reconnaître à distance, tant la joie de la visite attendue démultipliait ses faibles facultés auditives. Pour elle aussi, c'était dimanche ! Alléluia !

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

des pavillons de l'hospice, la reprise s'effectue, elle aussi. Étage après étage, chaque chambre est visitée, les informations sont partagées, les souhaits des uns et des autres recueillis, ainsi, lorsque l'heure sera venue d'aller dans la belle et spacieuse salle à manger pour le petit-déjeuner, l'équipe soignante disposera-t-elle de tous les renseignements utiles pour un bon déroulement de la journée...

Le moment du petit-déjeuner est un merveilleux temps de partage. Les embrassades multiples, les petits coups de main spontanés qui font que les moindres gestes redeviennent simples alors qu'une vieille douleur vous avait fait craindre le pire, les projets pour la journée qui sont bâtis ensemble et proposés même aux moins toniques du groupe, tout cela était signe d'une certaine forme de bonheur. Des corbeilles en osier, tapissées de napperons aux broderies rivalisant de beauté quant à la complexité des dessins et à leurs harmonieux mélanges de couleurs, débordent de fines tartines de pain grillé et encore tiède. Les bols fument à loisir et répandent autour d'eux ce doux fumet généreusement offert par l'onctueux chocolat chaud. La serviette bien étalée sur mes genoux, je savoure ce moment de paix et de joie, prenant le temps de ramasser toutes les miettes éparpillées aux alentours immédiats de mon territoire délimité par les carreaux en céramique de notre table. Que ce moment est doux ! Je rêve... Personne n'est pressé, tout se passe lentement, c'est merveilleux !

C'est ensuite le retour à la chambre où il y a, à nos yeux, tant et tant de choses à ranger, le lit à faire, les bibelots à dépoussiérer. Vous n'y pensez pas ! Cela compte, quand c'est tout ce qu'il vous reste... Puis nous redescendons au rez-de-chaussée pour les petits travaux communs qui permettront à tous de trouver, dans ce qui est leur maison, un peu plus de vie et de

confort : ranger les chaises dans le hall, donner un peu d'animation dans l'aquarium par quelques coups donnés sur la vitre teintée, éliminer les vieux journaux déchirés en veillant bien à découper les grilles de mots croisés non achevées qui trouveront toujours acquéreur !

Commence alors le travail proprement dit : chacun à sa place ! Les quelques hommes du deuxième étage se dirigent vers les petits abris de jardin de la cour pour sortir brouettes, binettes, râteaux et autres instruments de jardinage. C'est la corvée des abords dont ils sont si fiers : il faut les voir, accoudés au manche de la bêche ou se passant la main sous leur ceinture de flanelle pour adoucir quelque peu un vieux muscle endolori !

Les dames se lancent alors dans leurs travaux de couture : carrés de laines multicolores pour confectionner coussins et couvertures, canevas gigantesques, habillage de poupée de toutes tailles, services de table ou petits mouchoirs brodés, etc. Une brave religieuse passe de table en table ainsi que quelques bénévoles féminines et il n'est pas rare que les petits travaux soient interrompus, le temps d'un bonbon à déguster. Une petite musique douce imprègne la salle d'activité aux murs de laquelle quelques chefs-d'œuvre empoussiérés narguent les « petites mains ».

L'heure du déjeuner approche tout doucement. Il faut ranger les travailleuses et les boîtes à couture, plier soigneusement les pièces de tissu, s'assurer que rien ne traîne et que dés et aiguilles sont bien à leur place. Les hommes reviennent et savourent un instant le confort du salon en osier. Déjà, le couloir qui mène à la cuisine laisse échapper des odeurs bien sympathiques ; d'ailleurs, n'entend-on pas le bruit des assiettes et des verres qui s'entrechoquent ? Si, c'est bien cela... Je me

presse alors de prendre l'ascenseur pour voir si, par hasard, l'employée chargée du courrier n'aurait pas déposé sur ma table de chevet cette lettre tant attendue ou au contraire si inattendue ! Quel bon moment que celui où nos oreilles, fatiguées des bruits de la vie, se laissent envahir par le crissement de l'enveloppe que l'on décolle et du papier que l'on déplie...

Je rêve... Non ! Ce n'est pas possible... Il m'a écrit ? Il y a si longtemps que je n'avais pas eu de nouvelles ! Ça alors ! C'est formidable ! Oh ! Je vais la lire et la relire, cette lettre, puis je la mettrai sous l'oreiller pour ce soir...

Je la lisais et la relisais quand la sonnerie du repas retentit. Je prends alors cette enveloppe mal déchirée, j'y remets sans précaution, mais non sans émotion, la lettre aussi merveilleuse qu'inattendue, je reprends l'ascenseur où d'autres pensionnaires, radieux eux aussi, se serrent un peu pour me faire une petite place comme s'ils voulaient communiquer un peu de leur joie. Ma main tient, bien serrée, ce papier porteur de tant d'évasions à venir...

Il règne dans la salle à manger une atmosphère si gaie que je me plais à imaginer qu'il y a, au fond des poches de toutes ces blouses bien repassées, quelque lettre, quelque carte postale, quelque gâterie. Chacun retrouve sa place, toujours la même, avec ses couverts bien rangés et sa serviette bien serrée dans son rond de serviette ou bien pliée dans son étui brodé. Les employées passent de table en table, distribuant çà et là gélules et sirop, pastilles et comprimés, s'assurant que le verre d'eau servi à l'avance fait bien passer le tout. D'autres suivent aussitôt avec l'entrée du jour et le grand bol de carottes râpées au cas où ! Tout cela suit une partition invisible orchestrée par la sœur responsable du réfectoire, dans un ordre impeccable, sans un mot plus fort que l'autre, sans un geste maladroit. C'est

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

– *Oui, madame Amédine, on y va ! N’oubliez pas votre petit paquet de bonbons fourrés ! On nous a dit que vous les aimiez bien, c’est vrai ?*

– *Oui ! Merci, mes chéries ! Rentrez vite maintenant et oubliez-moi pendant quelques jours ! Pensez plutôt aux Angèle abandonnées ! Allez ! Au revoir ! À bientôt !*

Une caresse pour chacune accompagna cet « au revoir », puis Amédine referma vite la porte de sa chambre, tant elle avait horreur des séparations. Tout juste écouta-t-elle le bruit de la machinerie des ascenseurs avant d’aller regarder par la grande baie vitrée la tombée du crépuscule sur la ville. Les premières guirlandes électriques étaient déjà allumées, traçant dans le ciel de larges zones multicolores et donnant aux rues une teinte féerique. La fête de Noël approchait ! Alors Amédine s’assit dans son fauteuil d’osier et, les deux mains dans les cheveux, poussa un profond soupir. Cette page troublante, dans le livre de sa vie, avait été dure à relire. Fort heureusement, le doux minois de ses nouvelles amies lui redonnait un peu de baume au cœur. Elle aurait, sans nul doute, du mal à s’endormir ce soir... Elles aussi...

Dans les rues agitées de la ville, trois jeunes filles regagnaient l’internat de leur collège sans mot dire. Les visages qu’elles croisaient leur semblaient inconnus, flous, presque invisibles. Les vitrines leur paraissaient vides, les étals sans éclat.

Même la mélodie du carillon de l’église proche paraissait fade. Tout prenait à leurs yeux une dimension nouvelle.

Où donc était passée la joie de leurs seize ans ? Cependant, au fond d’elles-mêmes, elles savaient qu’elles allaient parcourir un chemin passionnant sur lequel elles pourraient semer çà et là des touches de bonheur pour les Amédine et les Angèle

d'aujourd'hui. Alors, cette satisfaction d'avoir une noble tâche à accomplir reprendrait un jour le dessus...

Au troisième étage de l'internat du collège, une lumière resta allumée tard dans la nuit : une des jeunes visiteuses n'arrivait pas à s'endormir. Elle se couchait, se relevait, se passait la tête sous l'eau froide du robinet, puis, s'asseyant à son petit bureau, se mettait à griffonner des vers tant son désir de rendre hommage aux oubliés du monde la tenaillait. L'idée de la mort la hantait, tandis que le son du glas semblait retentir à ses oreilles. Après une heure passée dans cette tourmente, elle se recoucha, laissant sur son bureau ce petit paquet de rimes :

**DONG... DONG...**

Dans la vallée,  
sonne le glas.

Sur une allée,  
Un vieillard, las

D'un lourd pas lent  
gagne l'église.

Dans son élan,  
la cloche grise

dicte à son cœur  
des mots de mort  
où la rancœur  
tue le remord.

D'un même élan  
La cloche verte  
de son battant  
hurle une perte,

la cloche noire  
Parachevant  
cette victoire  
sur le Vivant.

Heure cruelle,  
instants passés  
son d'une pelle  
Pour trépassés...

Elle se prénomme Angèle et cette nuit-là, elle ne dort pas...

### *Méditation*

L'heureux et enrichissant brassage des générations !

Rien ne vaut ce vécu de partage humain où grâce, beauté et fraîcheur rencontrent flétrissement, mochetés et atmosphère parfois bien malodorante... C'est la rencontre de l'ancien et du nouveau, du vêtement neuf et du vêtement rapiécé (Évangile selon Luc, 5, 36), du périmé et du tout neuf... C'est en réalité la vie dans ce qu'elle a été, ce qu'elle est et ce qu'elle sera...

« J'ai été ce que vous êtes, vous serez ce que je suis »  
(Corneille, Lamartine... et bien d'autres).

Mais n'oublions pas que le Nouveau Testament est l'ACCOMPLISSEMENT de l'Ancien...

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de regret.

C'est alors que, n'y tenant plus, Amédine se leva, alla embrasser le Livre des Écritures et sortit précipitamment dans le couloir pour se ruer ensuite dans l'ascenseur. La Denise serait là à l'attendre, elle en était sûre, près de la porte de sa chambre. Amédine ne tarda pas à vérifier l'exactitude de cette prémonition. La Denise était bien là, accroupie, les yeux larmoyants. La prenant par le cou, Amédine la fit entrer, puis la rassura longuement. Se dirigeant alors vers sa petite table près de la fenêtre, Amédine retira du tiroir mangé des vers son vieux porte-monnaie noirci, y préleva quelques pièces et revint vers la Denise en lui disant :

– Tu vois, ici ? J'ai plusieurs lettres à envoyer pour souhaiter bonne chance pour leurs examens aux petites du lycée qui viennent de temps en temps. Mais je n'ai plus de timbre-poste. Alors, je compte sur toi : il m'en faudrait cinq...

Denise fixa longuement le regard d'Amédine. Elle osait donc ! Tout était dit...

Quelques instants plus tard, dans les rues de la ville, on put voir la Denise descendre gaiement jusqu'au buraliste, une main profondément enfoncée dans la poche de son long imperméable gris, serrant à le déchirer le porte-monnaie d'Amédine...

Pour la Denise, tout redevenait possible...

## *Méditation*

La tendresse et la confiance sont sources de « résurrection »... La Denise, marquée à jamais par la violence, était classée dans le service comme irrécupérable par certains... D'autres, au contraire, ont cru en elle, comme les samaritains du quatrième Évangile ont cru aux paroles que leur concitoyenne avait dites (Jean, 4,42).

Faire confiance... Considérer que l'Autre reste une personne à part entière, quel que soit son aspect physique ou son handicap... C'est cette confiance et cette proximité que vivent nombre d'employés d'EPHAD, de maisons de retraite, de centres de gérontologie ou autres... Ils ne jouent pas les « bons samaritains » (Luc 10, 29-37) : ils croient en l'homme !

« *La gloire de Dieu, c'est l'homme debout* » (saint Irénée, deuxième Évêque de Lyon)

## *L'aumônier*

*« Hélas ! Nous autres vieillards, nous ne sommes plus qu'une foule  
d'ombres vaines. »*

Euripide

La visite de l'aumônier résidant à l'hospice procurait à Amédine un immense bonheur. Les braves pensionnaires savaient bien que chaque mardi après-midi, à partir de 13 h 30, ils pouvaient se mettre à la fenêtre : se détachant lentement des bosquets, ils apercevaient alors la haute silhouette revêtue d'une cape noire et poussiéreuse de leur cher aumônier.

Il arrivait même, quelquefois, que, ce jour-là, sitôt le déjeuner terminé, les plus curieux du lot montassent au deuxième étage afin de voir qui repérerait, le premier, le béret toujours très incliné du vieux prêtre. Il s'en suivait alors une course folle dans les escaliers où les plus valides se précipitaient littéralement afin d'annoncer fièrement dans le hall de l'entrée principale : « V'là l'prêt'e, V'là l'prêt'e... ! » C'était alors à qui s'approcherait le plus près de la porte d'entrée vitrée afin de recueillir la chaleur de la première poignée de mains de l'homme de Dieu.

Cependant, quelques-uns demeuraient impassibles, bien engoncés dans leurs fauteuils, tandis que d'autres, au fond d'eux-mêmes, se demandaient bien pourquoi le curé avait tant de succès, avant de s'avancer à leur tour, plus par curiosité que par conviction !

Le rituel de la visite du saint homme était immuable.

Andrée, la sacristine, débarrassait monsieur l'abbé de sa longue et ample cape noire, prenant soin de bien la plier sur son avant-bras, de la grosse écharpe en laine marron et du béret

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

couleur par couleur, jetant de temps à autre vers sa jeune amie un regard joyeux, regard qui rencontrait bien souvent celui, ô combien complice, de la jeune fille... Un événement capital se produisait... Une pauvre et vieille femme reprenait goût aux gestes simples qui avaient fait sa vie. Une jeune fille découvrait la richesse que donnent la confiance et l'espérance, ainsi que la valeur incommensurable de la tendresse que l'on peut donner à ses aînés... Clichés obsolètes ?

Non ! Pages de bonheur tournées dans le livre d'une vie qui s'éteint...

Pour la fête de Noël de cette année-là, les beaux menus étaient fin prêts. La Louise regardait le sien, devant elle, dans le grand réfectoire où les guirlandes torsadées renvoyaient vers le plafond et sur les tables des jets de lumières bigarrées, à la joie et pour le plaisir des yeux de tous.

Au soir de la Saint-Sylvestre, d'autres menus, pliés de la même façon, arboraient leurs vives couleurs sur les petites tables rondes. Mais cette fois-ci, la Louise ne put le saisir à sa guise. Dans son chemin d'éternité, elle voyait ses compagnes et compagnons de l'infortune du grand âge heureux de déboucher la petite bouteille d'apéritif qui leur avait été accordée ce soir-là et elle sentait toujours, au bout de ses doigts pourtant engourdis par la mort, le contact rugueux du papier cartonné. La Louise, sans avoir plié une seule de ses pages, avait refermé le livre de sa vie...

## *Méditation*

La Louise vient de fermer le livre de sa vie... Seule, sans bruit...

Seule car sans famille, seule parce que le personnel, au dévouement mal reconnu, ne peut pas être partout ! Or, il y a une différence énorme entre passer une heure près d'une mamie que vous connaissez et que vous aimez et passer huit heures au milieu de trente personnes plus ou moins dépendantes, aigries voire agressives... Qui peut prétendre quel comportement il aura ?

Mais fort heureusement, bien souvent, une main chaleureuse tient celle de celui qui part ou caresse le front ou humecte les lèvres de celle qui fait son passage...

Tendresse des hommes, reflet de la tendresse de DIEU qui Lui, sans cesse, nous tend la main !

---

1. Locomotive vapeur en manœuvre, décrochée de ses wagons. Nombre d'accidents de travail de cheminots furent causés par ce genre de machines pendant les années cinquante et soixante.

*« Ne vous laissez pas accabler  
par le découragement. »*

Lettre aux Hébreux, 12, 3

**D**ans la petite chambre au papier bleu clair parsemé de pâles fleurettes, le silence était impressionnant. Les rideaux, tirés à moitié, ne laissaient passer que quelques rayons qui semblaient épuisés, comme s'ils avaient effectué un long voyage. Près du petit placard, un vase de fleurs était resté au sol, intact, sa chute ayant été amortie par un tas de draps souillés que l'on n'avait pas encore retirés. Sur la table de nuit, plusieurs verres, contenant une eau plus ou moins trouble, semblaient attendre désespérément soit un lavage révélateur, soit une évaporation laborieuse, reflet de la situation de certaines caricatures de vie que l'on essayait de protéger le plus possible des regards extérieurs. Au milieu de tout cela, Amédine gisait, à demi-nue, sur un lit en désordre. Tout juste un drap essayait-il de dissimuler le peu d'intimité qu'il restait à Amédine, l'inscription rouge qu'il portait, « Hospices civils », apportant la seule touche de couleur sur ce tableau blafard où la mort semblait servir de toile de fond. Même le vieux réveil laqué jaune ne fonctionnait plus !

Que se passait-il donc ?

Quelles raisons à cette brutale et troublante aphasie ? Depuis quelques semaines déjà, les employées avaient observé qu'Amédine n'était pas comme d'habitude : « On ne la sent pas bien ! » disaient-elles. C'est vrai qu'Amédine avait changé assez brutalement. Les traits souriants et colorés de l'Amédine des

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Aussi, quelle ne fut pas sa surprise quand une jeune employée stagiaire frappa timidement à la porte de sa chambre :

– Mademoiselle Amédine, Madame, prenez-vous votre goûter au petit réfectoire ou voulez-vous que je vous l’apporte ?

– Nous pourrions peut-être nous changer les idées un peu, madame Renée, qu’en pensez-vous ?

– Oui, oui, Amédine, bien entendu, je vous suis...

Le changement de décor ne permit pas le changement de récit, bien au contraire ! Madame Renée repartit de plus belle dans le recueil de ses émouvants souvenirs :

– Et puis, Amédine, souvenez-vous, les pains de glace...

L’épicerie Dubois était, en effet, très rigoureuse et très exigeante quant à la qualité de ses produits. Cela lui permit, il est vrai, de résister bien plus longtemps que d’autres à l’installation lente, à l’époque, mais inéluctable, des supérettes, prémices des monstres actuels de la grande distribution ! Pour garder cette prestigieuse réputation, monsieur Dubois, véritable patriarche de bonne corpulence, se rendait chaque matin d’été aux abattoirs municipaux avec sa vieille carriole en bois pour aller retirer les pains de glace : deux grands pains longs d’environ un mètre suffisaient à conserver dans la grande glacière basse en chêne tapissée de zinc une température allant de 2 à 8° C durant les chaudes journées estivales. Pour quarante centimes, la fraîcheur du lait, des fromages blancs et de la crème fermière était assurée, à la grande joie des clients ! Et puis, le père Dubois l’aimait beaucoup, sa glacière ! Il fallait le voir, l’automne venu, la laver à grande eau, sur le trottoir, grattant ici et là les premières moisissures qui avaient osé établir leurs quartiers ! Puis, une fois bien séchée aux derniers rayons de l’automne, la précieuse glacière était soumise au doux massage à la cire d’abeille qui lui permettait de retrouver un teint

splendide. Cette opération achevée, elle reprenait alors sa place dans l'arrière-boutique, pour quelques mois de vacances bien méritées, le couvercle entrouvert, recouverte d'une nappe vantant les mérites culinaires de telle ou telle recette prestigieuse. La saison froide lui permettait de prendre ses quartiers d'été...

– Ah oui ! Madame Renée, la glacière, oui, oui ! Comme il était fier, monsieur Dubois, mais alors, fier ! C'est vrai ! C'était agréable de repartir à la maison avec des produits bien frais... Ah oui ! Comme je me souviens maintenant, comme je... Et puis comme il les surveillait de près, ses hauts bocaux en verre remplis de bonbons aux couleurs aussi vives qu'alléchantes, surtout le jeudi après-midi lorsque les enfants du quartier se faisaient un malin plaisir de venir avec quelques vieux francs pour choisir, qui un petit caramel carré, qui un bâton de guimauve, oubliant quelquefois les petites courses que maman leur avait confiées ! Et lorsque de petites mains un peu plus audacieuses s'aventuraient trop près des bocaux, n'entendait-on pas alors un « scrogneugneu » aussi tendre que viril, éparpillant alors bien vite cette jeunesse aventureuse...

Une sorte de sanglot ne permit pas à Amédine de finir sa phrase. En fait, elle était folle de joie... En une après-midi, presque en un instant, il lui avait semblé qu'elle était partie en voyage, loin, très loin, jusqu'au bout même de ses souvenirs. Les vagues de son histoire semblaient laisser derrière elles un tapis d'écume de plus en plus épais sur lequel ces derniers se répartissaient tels des bijoux sur une parure nacrée. Elle semblait baigner dans une atmosphère paisible où la quiétude régnait en maîtresse absolue des lieux. Tout n'était que sérénité...

Renée semblait savourer la même paix. Tout juste le fait de penser qu'elle aurait dû reprendre contact avec Amédine plus

précocement mettait-il une zone d'ombre sur ce tableau idyllique. Mais, très vite, elle chassait ces idées noires. Il fallait agir dans l'aujourd'hui sans se laisser perturber par un regret qui semblait par trop fade...

Dans le grand réfectoire du rez-de-chaussée, les employées s'affairaient telles des abeilles au début de l'été. Les belles nappes étaient de sortie. De même, quelques guirlandes scintillantes avaient été disposées sur la plus grande des tables entre deux grands chandeliers d'argent. Plusieurs membres d'une même famille étaient là, observant les unes et les autres, découvrant avec un certain plaisir le charme coquet de ce pavillon où vivaient soixante personnes dites âgées. Deux jeunes fillettes aux couettes blondes artistiquement tressées s'amusaient à courir dans le hall, adressant aux mamies de passage le plus beau des sourires de leur doux minois. La soirée s'annonçait à la fête...

Oui, c'était déjà la soirée...

Quitter Amédine ne fut pas chose aisée...

Renée avait déjà esquissé quelques mouvements qui manifestaient bien son intention de se retirer, mais, à chaque tentative, Amédine surenchérisait de telle façon qu'il lui était impossible d'envisager de partir. Il fallait donc remettre à plus tard ! Finalement, c'est une employée qui négocia au mieux l'au revoir.

– Amédine, écoutez-moi ! Écoutez bien ! Il faut que madame Renée parte, il faut qu'elle parte maintenant ! Si elle reste trop longtemps, elle vous aura tout dit et vous aussi, Amédine, vous lui aurez tout dit ! Et alors, comme vous n'aurez plus rien à vous dire, eh bien ! madame Renée n'aura plus besoin de venir vous voir ! Vous comprenez bien, Amédine, n'est-ce pas ?

– Oui, oui, je comprends bien, je comprends bien, mais allez,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de sifflet porté par le vent annonça l'arrivée du train spécial réservé aux malades et aux pèlerins tandis que se dessinait au loin un sinueux panache de fumée dont la noirceur était à peine atténuée par quelques jets de vapeur. Tout le monde s'écarta vivement du bord du quai...

Enfin, c'était le départ ! Alors que le convoi était à peine immobilisé, le quai se mit à grouiller de tous les côtés en mille mouvements suscités autant par la joie que par une relative angoisse peu dissimulée... Avec empressement, chacun trouva plus ou moins facilement sa place numérotée et l'installation des uns et des autres se fit avec beaucoup de minutie : il y avait plus de huit cents kilomètres à faire, alors, il fallait bien se donner un peu de confort !

Le voyage se fit sans difficulté. Chaque heure du matin fut rythmée par une dizaine de chapelet suivie d'un long moment propice à la méditation personnelle.

L'heure du repas sous forme de casse-croûte et de desserts mis en commun fut l'occasion de partages aussi divers que généreux tant l'ambiance était à la communion des cœurs et... des estomacs ! Dans l'après-midi, une méditation des récits de l'enfance de Jésus de Nazareth fut proposée selon l'évangile de Luc.

L'arrêt à Tours sembla très long et il le fut car c'est en cette gare, après moult manœuvres, que le convoi prenait sa forme définitive avec l'adjonction du train blanc réservé aux grands malades et le passage à la traction électrique. Amédine, informée de la longueur de cet arrêt et curieuse de nature, en profita pour partir à la découverte de l'énorme machine à vapeur tractant le convoi qui lui semblait interminable, une belle « Pacific 231 P ». Dans un mélange d'huile chaude et de vapeur, au pied des immenses roues motrices plus ou moins dissimulées derrière

un jeu de bielles complexe aux bras métalliques articulés luisants et suintants, Amédine admirait cette merveille de l'industrie française, fierté des roulants et gloire de tant et tant de générations cheminotes ! Quelle puissance, mais aussi quelle apparente légèreté, paradoxe caractéristique de cette gazelle d'acier aux reins généreux vibrant avec une étonnante docilité sous les mains expertes d'un mécanicien rompu aux manœuvres ! Une beauté, vraiment, que cette machine imposante qui pouvait paraître menaçante, mais qui répondait si bien au doux nom de « Pacific »...

Toujours est-il que c'est avec beaucoup de nostalgie qu'Amédine vit s'éloigner cette superbe locomotive vers les entrepôts tout proches...

L'arrivée à Lourdes se fit sans grand bruit tant la fatigue du voyage avait saisi les pèlerins qui sombrèrent vite, dès que la répartition des chambres eût été faite, dans un doux sommeil réparateur...

Il lui semblait dans son souvenir que la semaine de pèlerinage fut très bousculée, très agitée et Amédine resta longtemps étonnée de cette perception. Mais, petit à petit, le recul aidant, elle réalisa que cela fut très bien ainsi car elle avait pu rencontrer beaucoup de monde, participer à de nombreuses célébrations et temps de prières et visiter de nombreux sites. Après tout, se disait-elle, je ne suis pas venue là pour me reposer !

Aussi, dès le premier jour, se dirigea-t-elle vers la « Maison Berdou », le palais royal pour se consacrer aux multiples petits achats qu'elle avait à faire. Oui ! C'était sûr, elle n'était pas là pour se reposer...

Une journée, se souvenait-elle, lui fut particulièrement pénible. Ce matin-là, en effet, une employée de l'hôtel vint taper à sa

porte en demandant de l'aide car deux chambres plus loin, un brave monsieur qui n'appartenait pas au groupe d'Amédine angoissait de plus en plus : assis au pied du lit, sa respiration était haletante et de ses yeux révulsés, exorbités et sanglants s'écoulaient de grosses larmes. Amédine jugea la situation très inquiétante et confia à chacune des personnes présentes une mission bien spécifique : appeler un médecin, ouvrir la fenêtre, déboutonner la veste de pyjama, passer un peu d'eau fraîche sur le front, surélever les jambes... N'avait-elle pas effectué certains de ces gestes, de temps à autre lorsque, chargée de la surveillance des récréations, il arrivait que des élèves chutent ou se percutent en courant ?

Mais ce matin, la situation semblait bien plus sérieuse... Intérieurement, Amédine confiait à la Vierge Marie le sort de ce pauvre bougre dont l'état visiblement empirait. Quelques heures plus tard, en effet, la mort fit son œuvre aux urgences de l'hôpital local. Ce fut donc pour cet homme l'ultime pèlerinage : loin des siens, cette vie s'était envolée, quittant ce corps buriné par les ans et les combats communs à toute vie humaine. Désormais, pour Amédine, Lourdes avait un autre nom, d'autant plus que ce même jour, dans l'après-midi, à l'heure où les uns et les autres rivalisaient de vitesse pour rédiger de pieuses cartes postales, une jeune femme, un chapelet à la main, s'écroula juste devant elle près de la maison des chapelains... Que d'émotions pour une même journée ! Fort heureusement, ce n'était là qu'un petit malaise vagal et tout rentra vite dans l'ordre sans séquelle pour personne, mises à part les petites empreintes laissées par ce nouveau choc...

Il est de ces jours où, parfois, tout semble se bousculer et prendre des allures incontrôlables ; or, cette journée agitée en avait fait partie ! Le soir venu, dans une émouvante prière,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

redoute vraiment, malgré son trouble bien réel, de ce qui allait graver à jamais sa mémoire : le monde de l'agonie, sinistre, dévorante, inquiétante, unique, finissant par emporter la personne dans son combat secret entre l'acceptation et la dénégation, l'anéantissement et la colère, la révolte de l'échec de ce qui aura été pour elle l'ultime marchandage de son existence.

Car Amédine était au plus mal...

Passant discrètement devant les portes toutes entrebâillées, Lucien reconnaissait, non sans une certaine émotion, ces bruits intimes auxquels ses visites de l'après-midi, à l'heure « sacro-sainte » de la sieste, l'avaient préparé : ici des grognements sans véritable origine, là un ronflement imposant, profond, au rythme précis, plus loin ces petits gémissements souvent accompagnés de soubresauts ou de mouvements saccadés des membres ne semblant cependant pas troubler le repos du juste...

Tout paraissait normal ! Un jour de plus allait inscrire une nouvelle page dans ces vivants livres d'histoire, s'ajoutant au comptage inexorable du temps. La vie triompherait encore cette fois-ci, même si derrière quelques-unes de ces portes, un être amaigri et usé appelait la mort de toutes ses forces restantes afin qu'elle vienne établir définitivement chez lui une de ses nouvelles résidences...

Au bout du couloir, du côté de la cour intérieure, un filet de lumière dessinait sur le terne pavé comme une frontière imaginaire entre des ténèbres indéfinissables et une obscurité tout aussi mystérieuse. Lucien approchait très lucidement de la chambre de sa protégée. Ce n'est qu'à quelques mètres de la porte de celle-ci qu'il commença à percevoir l'aspect dramatique de la situation. Poussant alors très lentement la porte entrouverte, la concrète réalité s'offrit lamentablement à ses yeux voilés d'émotion.

Amédine était en train de livrer son dernier combat, plongée dans une nuit intérieure abyssale, cherchant, non sans désordre, à retrouver cette bouffée d'air frais aussi vitale qu'apaisante, ne bougeant plus un seul membre comme si son énergie restante se consacrait à l'attente de l'être cher.

Ce dernier combat, Amédine semblait en remporter les premiers assauts : Lucien arrivait, Lucien était là, Lucien resterait, Lucien la veillerait, Lucien... Lucien...

Oui ! Lucien était bien là, près d'elle. Elle l'avait perçu, puis reconnu et sa présence chaleureuse apaisait maintenant sa poignante sensation d'étouffement. Le souffle d'Amédine se régularisa peu à peu, reprenant un rythme satisfaisant et une amplitude rassurante. Lucien s'approcha encore un peu, souleva un coin du drap, prit la main droite d'Amédine et la serra fortement dans les siennes. Amédine esquissa une manœuvre de redressement sans succès : son corps recroquevillé et endolori reprit sa position première de repliement fœtal. Alors, Lucien baissa les yeux, laissant s'écouler en lui le temps des souvenirs, le souvenir du temps...

Et le temps s'écoula, chargé de tant et tant de tableaux, imprégné de tant et tant de clichés, impressionnant de grandeur et de majesté dans ses pages les plus sinistres. Lucien était ballotté, tant les sensations de petitesse et d'anéantissement le malmenaient, se laissant emporter dans cette spirale mystérieuse du temps qui passe, happant tout sur son passage, les joies comme les peines, le violent comme l'indicible, le choc et l'ineffable. Le sol se dérobaient et à ses pieds, tout l'absolu de l'éternité devenait proche...

Sa main serrait très fort celle d'Amédine, comme s'il voulait faire passer en elle le lien qu'il voulait indéfectible de sa chaleureuse présence. Amédine s'était détendue, ses lèvres

amorçaient même un discret rictus proche du sourire.

Les minutes passèrent, silencieuses et riches d'émotion. La pluie vint ajouter à ce tableau pathétique une note de fraîcheur inattendue. Mais lorsque le vent se leva, Lucien plongea tout à coup dans les affres du doute et de la mort : Amédine arrivait au terme de son parcours, il n'y avait plus de doute sur ce point...

Reposant avec délicatesse la main d'Amédine sur le drap froissé, Lucien se leva pour aller coller son visage sur la fenêtre fouettée par les intempéries. Il lui fallait reprendre un peu de force pour poursuivre sa veille et s'évader quelque peu ne pouvait lui faire que du bien !

Dehors, la nuit était sombre et lugubre. On aurait dit que le monde des ténèbres voulait rejoindre l'ambiance morbide qui s'installait au bout du bâtiment. Le vent tournoyant rabattait par rafales de lourdes gerbes de pluie comme s'il cherchait à prendre sa part au combat en manifestant sa présence par ses martèlements humides et sourds. Au loin, quelques lumières vacillaient dans la tourmente, accentuant s'il en était besoin le caractère tragique du décor.

Lucien revint sur ses pas, fit le tour du vieux fauteuil délabré qui semblait lui tendre désespérément les bras et s'assit à nouveau près de sa protégée. Les pauses respiratoires s'amplifiaient. Le teint devenait cireux.

Le mystère du sens de la vie se posait à nouveau à ses yeux larmoyants. Celle qu'il avait accompagnée, chérie, aimée, celle qui lui avait confié tant et tant de petits secrets et d'anecdotes, celle qui lui avait sans cesse prôné l'effacement, Amédine, son Amédine allait donc le quitter. Il s'était préparé à cette situation unique, troublante et ultime, mais jamais il n'aurait imaginé la vivre de façon si intense !

Amédine accomplit son passage en silence. Sa main droite,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

l'inscription sur un registre spécial, contenant deux séries de numéros, l'une pour les hommes, l'autre pour les femmes, à l'effet de constater l'ordre des demandes, et pour y recourir au fur et à mesure des vacances.

Néanmoins, et nonobstant l'ordre d'inscription, les octogénaires et les anciens employés de la maison, hors d'état de travailler, sont préférés pour une place sur deux vacances.

ART. 20.

Dans le cas d'infirmités de la nature, de celles énoncées en l'article 18, il est produit un certificat délivré par le médecin de l'Etablissement, constatant lesdites infirmités.

ART. 21.

Tous les effets mobiliers, indistinctement, des vieillards ou incurables, admis gratuitement, sont acquis à l'Etablissement après leur décès.

ART. 22.

Les vieillards de l'un et de l'autre sexe, ainsi que les incurables, doivent, par tous les moyens possibles, se rendre utiles à l'Etablissement, et, lorsqu'un travail, approprié à leur état, présente assez d'avantages, ils peuvent recevoir une gratification, en nature ou en argent, proportionnée à leurs services.

ART. 23.

Les salles des vieillards sont aérées autant que le besoin l'exige, et principalement pendant leur absence; mais ils ne peuvent, par leur présence même, empêcher l'exécution de cette mesure, indispensable pour la salubrité.

ART. 24.

Les vieillards et incurables ne peuvent changer de lit sans l'autorisation de l'administrateur de service.

# *Table des matières*

Couverture

4e de couverture

Copyright

Titre

En hommage...

Introduction

1. L'institutrice

2. Le quotidien

3. Solitude et réflexion

4. Le hall d'entrée

5. Rêve d'idéal

6. Les collégiennes

7. La Marie-Louise

8. La Denise

9. L'aumônier

10. La Louise

11. Albert

12. Renée l'épicière

13. Offrande d'un soir

14. Voyages

15. Franck, l'aide-soignant

16. Le pressentiment de Lucien

17. L'à DIEU

Annexe

Table des matières

Ce livre vous a plu,  
vous pouvez, sur notre site internet :  
donner votre avis  
vous inscrire pour recevoir  
notre lettre mensuelle d'information  
consulter notre catalogue complet,  
la présentation des auteurs,  
la revue de presse, le programme des conférences  
et événements à venir ou encore feuilleter  
des extraits de livres :  
[www.editions-beatitudes.fr](http://www.editions-beatitudes.fr)



**PATRICK MANGEANT**

# *Amédine*

LES TRÉSORS D'UNE VIE

EdB